

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Sans famille

Alain Beaulieu, *Fou-Bar*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 240 p.

Michel Bergeron, *Siou Song*, Montréal, Boréal, 1997, 168 p.

Philippe Poloni, *Olivo Oliva*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1997, 208 p.

Marie-Claude Fortin

Numéro 86, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

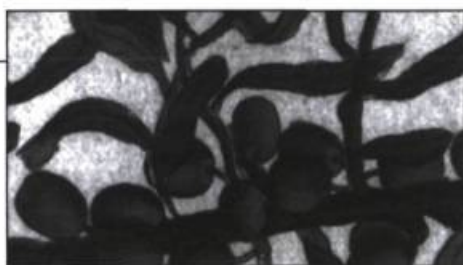
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, M.-C. (1997). Compte rendu de [Sans famille / Alain Beaulieu, *Fou-Bar*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 240 p. / Michel Bergeron, *Siou Song*, Montréal, Boréal, 1997, 168 p. / Philippe Poloni, *Olivo Oliva*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1997, 208 p.] *Lettres québécoises*, (86), 27–28.

Alain Beaulieu, *Fou-Bar*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 240 p., 19,95 \$.
Michel Bergeron, *Siou Song*, Montréal, Boréal, 1997, 168 p., 18,70 \$.
Philippe Poloni, *Olivo Oliva*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1997, 208 p., 19,95 \$.



Sans famille

Trois premiers romans, trois auteurs dans la trentaine, trois personnages marginaux, soit orphelins, soit abandonnés par leurs parents. Et la famille, ça va ?

ROMAN
Marie-Claude Fortin

DES ROMANS OÙ LA FAMILLE EST LE LIEU de tous les déchirements, il y en a eu beaucoup. Des histoires où les mères étouffent littéralement leurs petits (voir le terrible *L'ingratitude*, de Ying Chen, publié chez Leméac), où les pères jouent des rôles ignobles (qu'on pense à celui des deux petites filles de *Débarcadères*, de Jacques Boulé à l'Hexagone), ont peuplé la littérature des dernières années. Et les choses ne semblent pas vouloir s'améliorer. Voilà que paraissent, en début d'année, à quelques jours d'intervalle, trois premiers romans écrits par trois auteurs issus de la même génération. Des romans mettant en scène des personnages en apparence peu recommandables — un cambrioleur, un tueur à gages, une rockeuse — qui ont au moins une chose en commun : ils ont tous été abandonnés, au propre et au figuré, par leurs parents. La famille éclatée, bancale, voire inexistante, si l'on se fie aux romans d'Alain Beaulieu, de Michel Bergeron et de Philippe Poloni, fait de plus en plus de ravages.

Un premier roman... prometteur

À commencer par celle de Nadine Pilon, la flamme d'Harold Lubie, le narrateur de *Fou-Bar*, d'Alain Beaulieu, un premier roman inégal mais prometteur, où le langage hésite entre poésie et cynisme. Enfant adoptive d'une mère on ne peut plus antipathique, Nadine apprend, à un peu plus de vingt ans, l'inconcevable. Ses parents l'ont abandonnée dès sa naissance. Non pas par peur du scandale, mais pour pouvoir continuer leurs études en paix et, surtout, pour ne pas hypothéquer leurs chances de réussir leurs carrières.

Si Nadine n'est pas le personnage principal de *Fou-Bar*, elle en est le moteur. Le regard d'Harold Lubie, ce jeune révolté qui se prend pour Robin des Bois, volant aux riches banlieusards de Québec pour donner aux pauvres, est essentiellement tourné vers elle. C'est lui qui lui a enseigné son art et sa philosophie du cambriolage. Et quand Nadine se fait prendre par la police, puis disparaît, le jour où elle devait comparaître en cour, il se fait un sang d'encre, on le comprend.

C'est une véritable enquête qu'Harold Lubie entreprend pour retrouver sa Nadine. Une enquête qui donne un second souffle au roman, et qu'on lit avec plus de passion que la relation des petits larcins d'Harold et des démêlés qu'il a avec ses copains, paumés, fauchés, habitués du

Fou-Bar. Sa seule piste : un calepin noir où Nadine inscrivait ses observations sur les habitudes des propriétaires de bungalows qu'elle s'appropriait à cambrioler, mettant en balance les risques et les enjeux. Grâce à ces notes, Harold apprend l'existence d'une mystérieuse cassette vidéo qui semble avoir, pour Nadine, une valeur inestimable. Une cassette contenant des heures d'images filmées par le père de Nadine, des images où s'inscrivent l'ampleur du malheur de Nadine, le drame de son enfance volée, et le désespoir fou d'un père qui ne s'est jamais pardonné.

Entre rock et poésie

Si Nadine n'a jamais connu son père, la narratrice de *Siou Song*, guitariste d'un groupe rock qui fait des malheurs, connaît trop bien le sien. Depuis que leur mère est morte en couches, Siou et son frère jumeau l'ont vu plus souvent ivre que sobre. C'est chez leur grand-mère qu'enfants, ils trouvaient refuge et réconfort.

Elle faisait le meilleur sucre à la crème de l'univers, raconte Siou. [...] Elle nous gardait souvent, Mo et moi, quand papa s'en allait boire et peindre et peindre et boire. On se faisait toaster des grilled cheese avec un fer à repasser et on veillait tard en regardant des films de monstres à la télé.



Le bonheur, quoi... Mais un bonheur éphémère. Car la grand-mère partira pour d'autres cioux. Elle ne sera plus jamais là pour affronter les monstres de la télé. Ni pour réconforter Siou, quand elle perdra son frère jumeau, le chanteur et l'âme véritable de son groupe, trouvé pendu dans son loft.

Avec les autres membres du groupe, Siou entreprend une sorte de pèlerinage sur l'île de sa grand-mère. Entre les pratiques et les séances d'enregistrement, les allées et venues des membres du groupe (profils vite esquissés), leurs histoires de sexe et leurs beuveries enfumées, elle



cherche, dans la solitude, dans les réminiscences de leur enfance commune, une explication au suicide apparent de son jumeau. Une quête, plus qu'une enquête, qui s'éparpille, part dans tous les sens, pour prendre, en allant vers son dénouement, des allures de roman policier. Quête du passé et des racines que l'auteur, Michel Bergeron, compose morceau par morceau, entre présent et passé, entre rock et poésie.


Symbole et métaphore

La mère d'Olivo Oliva, le personnage qui donne son titre au premier roman de Philippe Poloni, est aussi morte en couches. Fille d'un riche propriétaire d'oliveraies, elle a fait l'erreur de succomber aux charmes d'un jeune Sicilien sans avenir. Comme le veut une loi non écrite mais immuable, dans la Sicile baroque et brûlante imaginée par Poloni, le père sera discrètement et proprement éliminé. Et l'enfant illégitime, expédié en douce en Amérique, où il passera d'une famille d'immigrés à l'autre jusqu'à ce qu'il fasse la rencontre de celui qui lui apprendra le métier de sicaire (tueur à gages) et deviendra une sorte de père symbolique.

Ce qu'Olivo Oliva ne sait pas, mais que nous savons, parce que nous sommes dans le secret des dieux, c'est qu'il a été conçu à l'ombre de « l'olivier patriarche », un olivier plusieurs fois centenaire, dans les veines duquel coule toute l'histoire de la Sicile. Qu'il est, littéralement, le fruit du croisement entre cet homme, cette femme et une olive. Le destin, le hasard, et l'auteur, ont voulu qu'au moment même de sa conception, une olive bien mûre se détache d'une branche du grand olivier et vienne échouer entre les jambes de sa mère... Il ne sait pas — et son ignorance le préserve de la révolte qui anime la Siou de *Siou Song*, et de celle, un peu juvénile, de la Nadine de *Fou-Bar* — que tout son être

l'appelle à retrouver sa Sicile natale. Il ne sait pas pourquoi, dans ses temps libres, il peint d'innombrables toiles au centre desquelles, toujours, figurent d'étranges ovales noirs. Et quand il comprend, enfin, grâce à l'intervention de l'auteur lui-même, qu'il peint depuis toujours des olives, il décide de retourner là où coule l'huile d'olive, là où tous les jupons sont noirs... d'« un noir si pénétrant qu'il stupéfie le regardeur et l'abîme dans la plus délectable démesure ».

Tout est symbole, image et métaphore dans ce roman écrit par un artiste visuel, « installateur » et vidéaste. L'olive comme symbole de la Sicile, un canari aux ailes coupées comme symbole de l'immigrant, un olivier patriarche comme symbole d'un grand rêve devenu un simulacre de bonheur. Poloni multiplie les images inusitées, originales, souvent drôles. De ces images essentielles, savoureuses, qui pressent l'imagination avec une force suffisante pour laisser des marques.

Beaulieu, Bergeron et Poloni ne sont pas des produits du milieu littéraire. Le premier a été réalisateur pour la télévision communautaire à Québec, a fait de la peinture et de la musique. Le second est traducteur et musicien, ex-membre du groupe rock Les Papparazzi. Le troisième expose encore, à l'occasion. Le temps nous dira s'ils n'auront été que des touristes en visite éclair dans le paysage littéraire. En attendant, une chose est certaine, si leurs personnages sont sans famille, sans racines, sans passé, leurs créateurs, si tant est qu'ils persévèrent, ont un avenir dans le monde des lettres. 



Lettres québécoises

la revue de l'actualité littéraire



Lettres québécoises,
magazine entièrement consacré à la
littérature québécoise depuis plus de 20 ans.

1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.) **2 ANS / 8 NUMÉROS (T.T.C.)** **3 ANS / 12 NUMÉROS (T.T.C.)**

INDIVIDU	INSTITUTION	INDIVIDU	INSTITUTION	INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 20 \$	Canada 25 \$	Canada 35 \$	Canada 45 \$	Canada 50 \$	Canada 70 \$
Étranger 25 \$	Étranger 30 \$	Étranger 45 \$	Étranger 55 \$	Étranger 70 \$	Étranger 80 \$

Nom _____

Adresse _____ Ville _____

Code postal _____ Tél. _____

Ci-joint : Chèque Mandat postal

MasterCard Visa

 No _____ Exp. _____

86 Signature _____ Date _____

RETOURNER À : *Lettres québécoises*, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Tél.: (514) 525-9518 • Téléc.: (514) 525-7537